

nous juge ici comme une sorte de colonie britannique parce qu'entre autres choses, nous chérissons une monarchie qui nous relie à notre passé et symbolise notre association avec d'autres nations libres d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Australie, au sein d'un Commonwealth mondial.

Il en est, je le crains, dans votre pays, qui ne croiront jamais que le Canada est une nation libre et indépendante tant que nous n'aurons pas mené victorieusement une opération militaire contre la Milice Rouge, forçant celle-ci à signer un traité de paix. Une telle manœuvre en vaudrait la peine du point de vue des relations publiques, et je sais que les Britanniques seraient heureux d'y collaborer, si nous n'avions d'autres problèmes plus importants à régler.

Les Canadiens d'aujourd'hui ne veulent être une réplique de personne; ce qu'ils souhaitent, c'est d'être eux-mêmes. Ils sont fiers de leur jeune nation, qui a réalisé de si étonnants progrès en dépit du fait qu'au cours des derniers quarante ans, elle ait connu douze années de participation directe à des guerres outre-mer.

Limites à la souveraineté

Le Canada a aussi appris que l'indépendance doit, de nos jours, se tempérer d'interdépendance, et que les données de la vie internationale imposent des limites à la souveraineté nationale, notamment celle des pays de moindre importance. La plus décisive de ces données c'est qu'advenant une troisième guerre mondiale, avec toutes ses horreurs atomiques, la liberté personnelle aussi bien que nationale serait la première victime. Pour éviter cette catastrophe, l'action collective s'impose. Or pareille action implique des restrictions à la souveraineté nationale dans l'intérêt de la sécurité tant nationale qu'internationale. Cette formule, nous l'acceptons quand une guerre collective nous place devant l'évidente nécessité d'y recourir. Mais il faut nous rendre compte que l'action collective, fondée sur la coopération et les consultations, n'est pas moins nécessaire lorsqu'il s'agit de prévenir la guerre.

L'une des raisons pour lesquelles nous, Canadiens, prenons particulièrement conscience de ces limites à notre liberté d'action, est que nous vivons sous l'égide amicale, bien que parfois écrasante, d'un puissant voisin. A cause de cela, et du fait de nos relations étroites, les Canadiens surveillent tout ce que vous faites avec un singulier intérêt, souvent mêlé d'admiration et parfois d'inquiétude, mais toujours empreint, je l'espère, d'une amicale compréhension. Cette préoccupation intense à l'égard de vos programmes et de vos méthodes est tout à fait naturelle, parce que nous savons qu'il nous est impossible d'échapper aux conséquences qui s'ensuivent sur le plan politique ou économique. Si nous semblons parfois enclins à la critique ou à l'inquiétude, nos réactions sont ce que seraient les vôtres si les situations étaient renversées, c'est-à-dire, si nous étions la première puissance du monde, disposant du contrôle des armes atomiques et du droit de décider où,

quand et comment les utiliser.

S'il arrive que votre politique et votre pouvoir suscitent chez nous quelque anxiété, je puis vous assurer que nous nous inquiéterions bien davantage si vous ne possédiez pas ce pouvoir ou si votre activité politique se limitait aux questions continentales.

Le Canada est le cadet d'une association nord-américaine que ne pourront dissoudre ni les flatteries des communistes ni la timidité isolationniste. Ne vous étonnez pas, cependant, si le partenaire junior fait valoir de temps à autre son point de vue, dans la langue nord-américaine. Nous le faisons parce que la liberté est le fondement et la gloire de notre association, qui ne présente, du reste, aucune analogie avec la sorte de rapports qu'entretenaient une dictature communiste et ses dociles satellites. Les désaccords occasionnels ne font que mettre en relief son unité fondamentale.

Ceux qui voudraient diviser les nations de la libre coalition mondiale feraient bien de se rappeler que les éléments qui nous unissent sont beaucoup plus forts que les facteurs qui pourraient nous séparer. Cela s'applique particulièrement à l'amitié qui unit le Canada et les États-Unis.

Si dans notre monde orageux, cette amitié brille comme un puissant rayon d'espoir et de confiance, ce n'est pas que nous n'ayons ni problèmes à régler ni difficultés à affronter. Difficultés et problèmes abondent, tant dans le domaine économique que politique, et ils ne peuvent que s'accroître dans la mesure où les relations entre les deux pays prennent sans cesse plus d'importance.

Si nous sommes plus conscients que vous ne l'êtes de ces problèmes, c'est qu'ils se dessinent plus nettement sur un horizon moins vaste que le vôtre. Organisation de la défense continentale, problèmes commerciaux, délais apportés à la canalisation du Saint-Laurent, passages de la frontière, questions de sécurité et une foule d'autres forment un assez lourd bilan.

Sans trop nous énerver en face de ces problèmes de plus en plus complexes, nous ne devons pas tenter, par ailleurs, de nous les cacher par des lieux communs réconfortants sur les 125 années de paix que nous avons connues ou à propos de notre frontière ouverte.

Il est dans notre intérêt commun et dans la ligne de notre commune tradition de chercher à nos problèmes mutuels des solutions honnêtes et équitables, qui ne laissent pas d'anertume et n'engendrent aucune lutte. Dans cette tâche, les Canadiens, qui sont des Nord-Américains, entendent protéger leurs intérêts. Mais ils sauront aussi se rendre compte que ces intérêts et ces droits, à la vérité, leur destin même, sont inséparables des vôtres.

Ami loyal et dévoué

Vous trouverez dans le Canada, non pas un approbateur servile, mais un ami loyal et dévoué, surtout dans les moments difficiles. De 1914 à 1918 et de 1939 à 1945, le Canada, qui n'avait ni la puissance, ni l'unité, ni l'autonomie dont il jouit présentement, a fourni